

LE TEMPESTAIRE (1947)

de Jean EPSTEIN

scénario : Jean EPSTEIN direction musicale : Yves BAUDRIER

comédiens : les habitants de l'île

Grand merci au films POTESKINE d'avoir sauvé cette merveille de l'histoire du cinéma.

Alors que la tempête s'élève sur la baie de Mor Braz en Bretagne, une jeune femme, restée seule à Belle Ile, s'inquiète pour son fiancé parti pêcher en mer. Au phare de l'île, les gardiens sont pessimistes sur la nature de cette tempête. Des vents d'une violence inouïe s'abattent sur la contrée. La grand-mère de la jeune femme lui parle alors du temps jadis où les siffleurs de vent étaient capables de calmer les tempêtes. Un vieil homme de l'île est l'un des derniers tempestaires. Elle va le voir et le supplie d'avoir recours à sa magie.

Cinéaste maudit, Jean Epstein et sa sœur Marie (qui fut, de longues années, collaboratrice d'Henri Langlois à la Cinémathèque Française) - de par leurs origines, juifs polonais - furent inquiétés pendant la dernière guerre et Jean fut privé de travail pendant sept années. Ce fut très long pour un créateur.

Pourtant le réalisateur de « La chute de la maison Usher », de « Mauprat », de « La Belle Nivernaise » et d'autres chefs-d'œuvre, était un cinéaste de génie. Mais donnons la parole à Henri Langlois : « *Epstein a tout étudié : les théories sur l'image subjective, sur la valeur de l'atmosphère, sur la signification de la composition des plans, sur celle du flou et des surimpressions, sur la cadence, sur le montage, sur les interpolations, les retours en arrière, sur les ralentis.* »

Il y a dans l'œuvre d'Epstein comme une sorte de circulation des ondes invisibles, une volonté de capter l'indicible comme chez Dreyer et Murnau. Les recherches de Jean Epstein reposent sur le temps.

« Le Tempestaire » est son dernier film et c'est 22 minutes de magie.

Ce créateur cherchait le merveilleux dans le réel. Par l'usage des images et des sons, il opère une véritable transmutation du réel et applique un procédé alchimique au sens noble du mot qui transforme la matière brute en un monde fantastique.

Il nous offre une autre perception du monde qui nous entoure. Cette inquiétante étrangeté nous arrache au réel. Les personnages vivent dans une

autre temporalité. Epstein a vu le cinéma en quatre dimensions, un autre espace-temps dans l'univers. Le Tempestaire en est un représentant sur terre. Ce film est la résurgence de ce temps des croyances en un monde invisible, ce temps de la magie qui a été rejeté par le monde moderne.

Jean Epstein fut le seul à aller sur ces brisées. Il utilise dans « Le Tempestaire » des ralentis psychologiques qui consistent à faire varier la vitesse de défilement des images en fonction des pensées des personnages.

Quand la boule de cristal du voyant se brise, cette image nous bouleverse car elle clôt un cycle, elle clôt une vie.